

Théâtre

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 52

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181548>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nous tenons à publier dans nos colonnes la chanson de notre très regretté magistrat V. Ruffy. Cette production, connue de tous les vaudois, date de 1842. V. Ruffy était alors membre de la Société de Zofingue, ou un caractère affable et sa franche gaieté le faisait aimer de tous.

Le tour du canton de Vaud

Voici, messieurs, l'explication
D' la carte de tout le canton.
Cela ne coûte qu'un schelling :
Qui n'entre pas est un greudin !
Tra le ra, le ra, la, la, la, la, la, la, la, la.
Tra le ra, le ra, la, la, la, la, la, la, la, la.

Voici *Lausanne*, le noyau
De ce canton de Vaud si beau.
La cathédrale a son clocher,
Papa Morand son bouteiller.

Lutry au bord du lac Léman,
Fait le commerce du Levant.
On y voit la cave et le port
L'une est vivante et l'autre mort.

Cully sur le flanc de Lavaux,
Comme Tantale au bord des eaux.
Bacchus en fut, dit-on, bourgeois ;
Rendons honneur au dieu vaudois !

Vevey a la tour Saint-Martin
Qui porte un nom grec ou latin,
Là, par un procédé nouveau,
On fait le vin avec de l'eau.

Voici le bon *Pay-d'Enhaut*,
Oùs' que les homm's y sont fort beaux ;
Les femmes y viennent très bien,
Et le bétail n' leur cède en rien.

L'air de *Montreux* guérit souvent
Les malad's et les bien portants,
On cultive en ce doux pays
La pompe à feu et le maïs.

Voici la ville d'*Yverdon*,
Le bijou de notre canton.
Les femmes y ont de l'esprit,
Et c'est R..... qui nous l'a dit.

Moudon sur le bord de la Broye,
Nourrit un fort grand nombre d'oies ;
On dit même qu'il n'y a que çà ;
Mais voyez-vous je n'y crois pas.

Le bon tabac des *Payernois*
Fait grimacer tous les Vaudois,
Mais pour compenser ce péché,
Ils soignent leur petit salé !

Voici la ville d'*Echallens*,
Par oùs' que passe le Talent.
Mais par malheur pour ces gens-là,
Il passe... et n'y séjourne pas !

Voici le bourg de *Cossonay*,
Où les hommes sont fort bien faits
Le grand G..... en est bourgeois ;
Ils en sont fiers... il n'y a pas de quoi !

Nos bons amis les Genevois
Sont ingrats envers les Vaudois.
Nous leur donnons du vin nouveau,
Ils ne nous rendent que de l'eau !
Tra le ra, le ra, la, la, la, la, la, la, la, la.
Tra le ra, le ra, la, la, la, la, la, la, la, la. V. R.

Théâtre.

Dès sa première représentation, qui a eu lieu le 14 novembre, la troupe dramatique de M. Ferd. Lejeune n'a cessé de faire ses efforts pour nous procurer de véritables jouissances artistiques, dont nous étions depuis longtemps privés. Si l'on jette un coup d'œil sur les programmes de ses soirées, on voit que cette troupe nous a donné jusqu'ici huit comédies, trois drames et plusieurs vaudevilles. C'est beaucoup en si peu de temps, si l'on tient compte d'une interruption de quinze jours après la seconde représentation.

Du reste, nous nous attachons moins à la quantité des pièces qu'on nous donne qu'au bon goût qui doit présider à leur choix. A ce sujet, nous devons reconnaître que M. Lejeune a fait preuve de beaucoup de tact, et qu'il comprend parfaitement ce qu'il faut au public lausannois.

Quelques pièces, le *Bossu*, entr'autres, ont été si bien interprétées qu'elles ont pu être jouées deux fois avec un égal succès, chose rare dans notre petite ville.

Une des soirées les mieux réussies, est certainement celle du jeudi 21 décembre, où les *Ouvriers*, le *Gentilhomme pauvre*, *Jobin et Nanette*, joués par des artistes d'un vrai mérite, ont été couverts d'applaudissements.

Nous avons rarement vu une salle aussi sincèrement enthousiaste ; nous avons rarement vu le contentement des spectateurs se traduire, à la sortie, par des éloges aussi unanimes, une gaieté aussi générale.

La représentation de jeudi dernier ne l'a cédé en rien aux précédentes. M^{lle} Clarisse Noël a été ravissante dans *La fille de Dominique*, où elle s'est acquittée de quatre rôles différents.

Cette fois nous croyons la glace rompue. Encore quelques représentations données avec autant de soin et de talent, et M. Lejeune se sera acquis au milieu de nous une place assurée où la tâche lui sera rendue facile par l'estime et la sympathie du public.

Mais le public doit aussi faire quelque chose de son côté. Nous avons maintenant une excellente troupe dramatique, qui, au dire des connaisseurs peut, sans hésitation, être comparée à celle de théâtres beaucoup plus importants ; eh bien, nous devons l'apprécier comme elle le mérite et lui donner un constant appui.

S'il devait en être autrement, nous courrions la chance de retomber dans le provisoire, de voir notre charmante scène livrée à des artistes en passage, n'offrant aucune garantie, n'ayant aucune organisation, aucune direction régulière.

Nous n'aurions plus alors le droit de nous plaindre.

L. M.